

Sans titre

Francine Déry

Number 57, Fall 1993

Entre le risque et la violence

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14849ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Déry, F. (1993). Sans titre. *Moebius*, (57), 61–69.

SANS TITRE

Francine Déry

Parfois le vertige. Un vertige insistant me pousse à petits coups jusqu'au pied de la pente dure. Le vertige me cueille comme on *arrache* un fruit de sa branche. Me propulse hors du jardin. Missile abâtardi.

Je réintègre mon corps par le jeu de l'insoumission. Ma tête, entrelacs, appelle obstinément la ligne pure d'un sommet. Entre la pente et le mur, la tête vibre. Entre la tête et le mur, un espace d'ombre et de lumière que le vertige désigne pour l'accomplissement de l'épouvantable **campagne du Feu blanc.**

Locataire de l'infranchissable, j'établis mon lieu de certitude entre la pente et le mur. Là où la tête rôde à la vitesse des lucioles. En cet espace désigné de la tête au mur, là où RIEN ne saurait me tirer de ce qui EST.

Drapé de cuir fauve, le vertige attise mon geste sur le rail
brisé de l'espoir.

Au plaisir du maître invisible de l'*Enclos*.

J'invente des glissades de diamant là où furent hissés mes
blasons vandalisés. Haut les porterai jusqu'au mirage d'un
sommet.

J'incline ma fatigue du côté de l'intuition.

C'est ici que la rose étreint le chardon
que les étoiles s'allongent
sur les asphaltes empuantis
que les jardins ne reconnaissent plus
leurs odeurs
qu'une *chambre à moi* heurte son mobilier.

Je glisse lentement sur le diamant bleu. La masse énergéti-
que de mon corps entreprend la rupture des vertèbres en
provoquant l'écoulement du liquide rachidien. Avec mon
corps, le diamant s'enlise jusqu'aux tréfonds de l'humide
et de l'X.

Je suis *rappelée* entre la pente et le mur.

Je fouille des chevelures cométaires à mains nues. Elles se dissolvent en cascades pendant que je regarde du côté de l'Absence.

Je connais ce lieu dur et précis. Le seul entre la tête et le mur. Empire impitoyable sur la cartographie humaine.

Absence.

Des voies. Des mirages. Des écorchures.

Écrire le pipeline transporteur du fluide en évitant les hoquets de traverse. Faire sauter les éperons du *devoir*. Tendre les ponts de ma tunique cloutée jusqu'au jeu d'ombre sur le mur.

Dans le grimoire de l'Autre, refouler toutes les marées de l'agression. M'abreuver aux sueurs de la main tendue de l'intemporel alors que de fabuleux récits croisent dans des matières en fusion. Entre ma nuque et ton haleine, entre le givre et la source, au sud éclaté sous les doux rayons de béatitude.

Dans cet espace recomposé où tout s'épanche et s'entend, un simple geste arraché au désert blanc des corps.

Me lover aux sentinelles de la peur. Me frotter aux armes secrètes du vertige. Fendre les mers des tranquillités. Me poster au carré du cercle sous des miradors monoïques. Ô mur, ma tête repose sur les fresques du pire sans affolement.

L'Enclos. La chambre. Des papiers. Fenêtre ouverte sur le gris. Dimanche assassin. Le chien me regarde avec la fixité indécente des êtres qui savent tant de vous.

Le mur s'écroule. Le corps cède. Je nais de mon double. Craindre, tricher, fuir? Viens mon chien. Nous roulerons vers *nulle part*. Je démarre comme *les loups vont au désir*. Pleine vitesse et la gueule du TEMPS à démolir. Mon poing se crispe dans la fureur des hautes messes. De l'autre main, je caresse le poing droit qui nourrit la meute rassemblée au clair de Tout. De moi s'exhume la haine comme un cercueil d'impie ressuscité.

Moi qui souriais tant sourire me plut. Tant de fois voyagé vers vous en pilotant mes sourires.

Moi qui souriais sur mon tas de fumier. Dans l'or jaune des marguerites travesties en tournesols dans les champs élysées de mes paris doubles. Vous trafiquiez *Je t'aime* entre vos dents fausses. Vous convoitiez les miennes dont la morsure savait enflammer les cités glauques de la déprime. Je n'appris nul code que celui de *l'essentiel* et n'affichai point d'âge.

Pendant que vous ensemenciez vos marguerites de plastique, je polissais une petite clé pendue à ma *gorge d'enfant*. Je parcourais les songes sur un carré de plumes avec des émeraudes au front. Je faisais miroiter l'écume des déesses sur des collines de braises. Il m'est arrivé de baigner mes

chairs dans l'essence purifiée des amériques, figue et fille de barbarie. Je mêlai pendant longtemps au lait de nos amours, ce vin mielleux aux cépages encore inavoués. Vous, traqué par la cécité du Temps qui ne meurt pas. Dont la faiblesse à tant rugir vous enchaîne en vous rompant. Moi, femme de voyance et de traverse, je vacille sur des colonnes d'empire en cultivant seule la rosace du meurtre. *Seule, j'étreins la clé qui m'ouvre à la mémoire future.*

Au jour de la corde élimée, je m'envolerai propulsée par la fusion de mes vapeurs libérées. Je fleurirai au champ de ma vision, parfois même au bunker du *vieux Temps*. *Ne me touchez pas Capitaine, qui fîtes le premier saut une nuit de grand naufrage. Votre faute n'aurait d'égal que mon féroce appétit de votre sang.*

Je roule jusqu'au poste frontière de l'Autre. Le chien ne passe pas. *Go back to your black sunday*. Je roule à rebours. J'écris dans ma tête des centaines de kilomètres d'Absence. La ligne blanche ne traduit plus que les césures de mon délire asphalté. Je retourne au mur qui s'érige.

Entre la pente dure et le mur loge une incontournable urgence. En ce lieu très précis entre ma tête et le mur, le Temps s'expie.

Le désir de Beauté frappe l'oreille interne. L'oreille-antenne émet sur fréquence duale. Ce brouillage d'ondes accentue les pouvoirs du vertige. Vision versicolore. Tréma sur logos. Les deux points d'ataxie infiltrent les centres nerveux.

L'identité multiple est livrée aux tables démoniaques du ciseleur carnassier. L'apprentie déité touche l'orgue sensi-

ble et le chœur des anges polarise les constrictions concentriques. Tréma sur logos.

Le corps chute. Les vaisseaux sanguins piratent les nerfs de feu. La chair coincée entre le brevet d'érection et l'affaïssement du mépris, percute contre la glande hypophyse. Les tissus se déplient par irradiation instantanée. L'oreille interne saigne au tréma lucifuge de la *gueule écarlate*. L'engrenage corps-esprit est livré aux queues calcinées des iguanes.

Ne jamais fixer la Beauté dans les yeux de sa doublure.

Ne tire pas la nuit hors de mon champ. Comment percevoir la caverne lumineuse sans la ténèbre?

Ma main s'écorche aux parois de glace. La pente. Mon pied s'enfonce dans l'eau gelée. Le fil du Temps ne casse pas comme cette glace agressée.

J'apprends la parole *d'en dessous*. Elle brille comme un astre sur ma maison. Elle veille à la dureté du fil.

Je cultive le terreau des secrets. Je les mets en pot pour parer mes fenêtres closes. Leur mystère embaume. Guidés par ces effluves, *ils* sont venus pour le guet tels des chiens policiers devant ma porte plombée.

Je cultive mes cantiques de pourpre en abrégant la cérémonie officielle des éteignoirs kaki. Ainsi, j'invente ma pure *patrie* en bel *ardent* sonnante. Je fais sauter la banque et fleurir mon lingot. Je broute le diamant bleu pendant qu'ils persistent à jeter les dés truqués sur les tapis feutrés des tables de Loi.

Jadis, mes pieds heurtèrent le tapis vert de la *partie* en y laissant une empreinte de *souilh* et de *boue*. Fastueuses épousailles du Hasard et du Réel.

Tire la Nuit vers moi. Rends-moi la glace, la caverne et le fil. Conserve-moi le secret des *glissades* vers le *Haut*, l'éternité des neiges et le bleu translucide
la rondeur exquise
qui attend.

Je souris au mur.

Je dénoue mon corps et déplie mon âme.
Je rédige la libre circulation du sang.
J'allonge mon bras jusqu'au mur.
En y imprimant ma main j'écarte les cinq doigts.

J'appuie ma bouche sur la dureté du mur.
J'aspire longuement l'odeur de la pierre grise.
Ma main brûle
la rumeur jaillit
je suis volcanique et maîtresse
défiant tout obstacle.

Amplifiée, la rumeur contamine le nerf optique, gonfle l'iris enflammé. La pupille ardente projette quatre rayons exter-

minateurs. Fusion d'Ici, de l'Origine et de l'X. Quatre fines lames blanches introduisent leur venin radieux par les quatre voies qui se prolongent entre les doigts de ma main. L'ultime tension libère les sucres de ma substance secouée par la masse énergétique de ce qui FUT, de ce qui SERA. Le quadruple rayon accélère l'écoulement du mur. Vibration d'ondes amplifiée jusqu'à sa transformation en poudre de pierre.

Ma main repose dans le Vide.
Le sable d'or glisse entre mes doigts.
Je dessine le hors Temps à main levée.
La frontière de verre apparaît
me sépare de l'exacte blancheur.

Sur la table de verre je lis l'inconcevable Infini.

ICI, j'appartiens au quadruple.

Vois
Chauffée au brasier des glaces
Assoiffée du Feu
Initiée au secret de la Pierre
Envole-moi.

J'ouvre les écluses pour le passage des eaux primordiales.
Les eaux de ma pierre de feu lèchent l'horizon sacré.

De sable et d'eau
Façonne la poupée fétiche
Baigne-la dans la poudre d'étoiles
Prends-la aux aiguilles des glaciers
Macule son corps des *sangs noirs* de l'Écrit.

Lange la poupée dans la *blancheur* absolue
là où Toi libérée de Toi succéderas au mur.

Tu atteins *la tension haute du Désirable*.

Absence est constellée de lumière crue.

Ne te retourne pas. AVANT, il y a toi coincée entre la pente et le mur. Entre la tête et le mur. Ce lieu très précis où RIEN ne saurait te tirer de ce qui EST.

Ne te retourne pas.

Je ne me retourne pas.

Ce qui EST me rejoint.

La décomposition de son DERME retombe ICI, planétaire, avec la puissance de l'**anagramme**. Illustrant l'unique **Question radieuse, excrémentielle de tout arsenal de création.**

Entre la pente et le mur, je polirai les *armes automatiques*
de mon Vertige
de la Pierre
de tout bois
je fais FEU

en regardant vers le Haut.